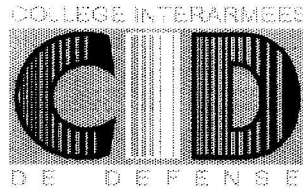


1998-1999



# **La Roumanie :**

## **tête de pont latine à l'Est ?**

Introduction

1 - Histoire : des origines complexes.

2 - Aujourd'hui : l'état des lieux.

Conclusion : Demain, l'Europe ?

Mémoire de géopolitique  
CC de Larminat  
5ème session du CID - Groupe D6

En une époque sujette à de grands bouleversements, à d'importantes modifications des alliances établies après la seconde guerre mondiale, à l'heure où l'on parle d'élargissement de l'Union Européenne sans trop savoir quelles en seront les nouvelles frontières, il est intéressant d'examiner le cas original de la Roumanie, pays situé au centre du continent, aux confins des mondes gréco-romain, slave et ottoman.

Le nom même de «Roumanie» laisse entendre qu'il pourrait exister là des affinités avec les anciens Romains. Même si c'est paradoxal dans un pays majoritairement de religion orthodoxe, la langue y est latine, ainsi que l'alphabet. Pourtant, les pays dits latin sont loins !

Peut-on considérer que cette langue d'origine commune constitue un facteur suffisamment fort pour contrebalancer les multiples influences qui s'exercèrent sur la région, contribuer à résoudre le problème récurrent des minorités, et favoriser une intégration de la Roumanie dans l'agrégat d'Europe occidentale qui cherche à la fois à s'accroître et à trouver son identité ?

\*

\*

\*

A cheval sur la chaîne des Carpates, la Roumanie est centrée sur la Transylvanie, et bordée des plaines de la Dobroudja à l'ouest, de Moldavie au nord-est, de Valachie au sud et du Banat à l'est.



Géographie physique

# **1 - Histoire : des origines complexes.**

## **1.1 - Les faits.**

### **1.1.1 - Les temps antiques.**

Au premier siècle avant Jésus-Christ, le chef des Daces, Burebista, constitue dans l'ouest de l'actuelle Roumanie un Etat qui, sous le règne de Décébale, devient une menace pour l'Empire Romain. Trajan en effectue la conquête en deux expéditions (101-102 et 105-106) et crée la province de Dacie.

On ne sait si les Daces ont alors été massacrés, dispersés, ou romanisés.

Au III<sup>ème</sup> siècle, sous la pression des Goths, Aurélien abandonne la Dacie (271-272), où se succèdent les invasions des Barbares venant des steppes situées au nord de la Caspienne et de la mer Noire (Ostrogoths, Huns, Gépides, Avars, Slaves, Tatars, Bulgares, Magyars, ...). La population locale se réfugie dans les montagnes ou émigre vers le sud et l'ouest (entre les Carpates et la Tisza).

### **1.1.2 - Les invasions barbares.**

L'invasion slave du VI<sup>ème</sup> siècle va profondément marquer la région : la toponymie devient majoritairement slave et le régime essentiellement féodal.

Les Magyars, peuple finno-ougrien qui trouve ses origines au sud de l'Oural, descendent à partir du VI<sup>ème</sup> siècle vers le Sud, et sont repoussés des régions du nord de la mer Noire vers l'ouest, à la fin du IX<sup>ème</sup> siècle, par l'avancée du peuple turc des Petchénègues. Vers 895, ils s'établissent dans la partie orientale du bassin des Carpates, presque vide de population après les invasions successives précitées, et organisent la Transylvanie en centre de défense contre les périls venant de l'est avant de conquérir, au X<sup>ème</sup> siècle, les terres à l'ouest du Danube. Ils se sédentarisent après leur défaite à Lechfeld (955) contre le Saint Empire Romain Germanique.

Au XII<sup>ème</sup> siècle, les Hongrois Etienne I<sup>er</sup>, saint Laslô puis Géza II font venir des colons (les "hospites"), d'abord Sicules, puis germaniques (les Saxons) dans cette Transylvanie peu peuplée, donc mal protégée. Après le passage destructeur des Mongols (1241-1242), les Valaques (appellation balkanique des Roumains), venant du sud du Danube et qui sont de plus en plus nombreux dans la plaine à laquelle ils donnent leur nom - la Valachie -, sont employés par les Hongrois pour la défense du flanc sud. En 1330, le voïvode roumain Basarab émancipe le pays et y fonde un Etat orthodoxe. De même, la Moldavie, passée sous la coupe hongroise en 1299, s'émancipe en 1359 avec son premier voïvode, Bogdan, avant d'entrer dans l'orbite polono-lituanienne.

### **1.1.3 - Le joug ottoman.**

A peine organisé, le jeune Etat roumain est conquis par les Ottomans (1395-1396) venus par la Bulgarie, et le voïvode de Valachie doit leur payer tribut. La province est l'objet de luttes presque continuelles entre Roumains et Turcs jusqu'en 1476, date à laquelle les Ottomans établissent sur la Valachie une tutelle qui durera sans interruption jusqu'à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Les Turcs contrôlent la Moldavie dès 1456, et l'annexent véritablement à partir de 1538 en même temps que la zone côtière située entre le Prut et le Dniestr, région qui prend le nom turc de Boudjak.

Sous le régime ottoman, les principautés ne sont pas occupées, mais les Turcs surveillent de près la nomination des voïvodes. Maîtres de la Hongrie centrale, les Turcs tiennent en respect la Transylvanie. Une seule révolte éclate, celle de Michel le Brave : voïvode de Valachie en 1593, il devient prince de Transylvanie en 1599, et voïvode de Moldavie en 1600. Assassiné en août 1601, il

fut le premier à avoir réalisé - fût-ce brièvement - l'unité nationale, aussi les Roumains ont-ils fait rétrospectivement de lui un héros.

#### 1.1.4 - Du XVII<sup>ème</sup> siècle à nos jours.

L'histoire de la Roumanie est sujette à moins de controverses pendant cette période, aussi n'est-elle résumée qu'au moyen des cartes figurant en annexe, qui montrent l'évolution du territoire roumain de 1750 à nos jours.

On y voit le pays se constituer progressivement : d'abord par la constitution de provinces "roumaines" (Valachie et Moldavie), puis par leur regroupement conduisant à l'indépendance en 1878, ensuite, par l'intégration de la Transylvanie après la première guerre mondiale, enfin, par l'établissement des frontières actuelles après les remaniements consécutifs à la seconde guerre mondiale.

Il convient de souligner le lourd contentieux qui existe entre Roumains et Hongrois à propos de la Transylvanie. Ce conflit historique, qui naît par l'absence de documents historiques entre le III<sup>ème</sup> et le XIII<sup>ème</sup> siècles, est depuis alimenté par les nombreux mouvements de frontières, changements de souverains, de régimes, etc. ont marqué la région. Dans la plupart des cas, les minorités locales ont plus souvent subi que provoqué ces bouleversements.

### 1.2 - La controverse : deux versions officielles.

#### 1.2.1 - La version hongroise.

Les Hongrois, s'appuyant sur les travaux menés depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle par divers historiens, considèrent que la Dacie avait, au moment de la conquête romaine, une population très mélangée (Daces, Celtes, peuples germaniques) et que le caractère dace - hautement revendiqué par les Roumains - n'a pu y dominer. De plus, le conquérant n'a que superficiellement romanisé le territoire : la culture latine ne s'est pas suffisamment imposée aux populations autochtones, comme le prouverait l'absence de noms géographiques latins dans les toponymes roumains modernes. Quant aux antiques Daces, s'ils ont par extraordinaire survécu à la tourmente des invasions, ce n'est certes pas en Transylvanie.

Les Roumains seraient plutôt originaires des Balkans, quelque part vers la Macédoine, comme tendraient à le prouver les similitudes linguistiques existant en particulier avec l'albanais. Une partie de ce groupe protoroumain émigre vers le nord au X<sup>ème</sup>-XI<sup>ème</sup> siècle pour échapper à la lourde tutelle de l'empire byzantin, franchit le Danube au XII<sup>ème</sup>-XIII<sup>ème</sup> siècle pour s'installer en Valachie et y assimiler les peuples slaves qui s'y trouvent.

Ainsi, selon les Hongrois, il n'y a pas de continuité daco-romaine, et partant, pas de continuité daco-roumaine. Le "premier occupant" qui subsiste en Transylvanie est donc le Magyar, arrivé dès le IX<sup>ème</sup> siècle, et non le Roumain, qui n'arrive que quatre siècles plus tard.

#### 1.2.2 - La version roumaine.

Les Roumains revendiquent la Transylvanie en se fondant sur la théorie du peuplement ininterrompu depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours : l'esprit et la nation dace ont survécu à toutes les invasions et à tous les troubles politiques, marqués par une lutte permanente depuis le VI<sup>ème</sup> siècle pour l'indépendance et la liberté, se réfugiant dans les montagnes et les forêts pour survivre et sauvegarder leur culture spécifique, spécialement lors des déferlements successifs d'invasisseurs.

L'invasion slave aura plus que les autres marqué l'élément roumain en formation : la population adopte la religion chrétienne de rite oriental, et le

féodalisme slave s'imprime dans les structures locales. Toutefois, cet apport est assimilé comme les autres par les Daces latinisés autochtones.

Les Roumains considèrent la Transylvanie comme le berceau de leur nation, qui a pu s'y développer plus aisément que dans la plaine moldo-valaque constamment ouverte aux invasions, et se perçoivent comme un noble peuple dépouillé de son territoire et de son bon droit par un peuple étranger et belliqueux. La conception nationale roumaine est très marquée par ce thème qui apparaît à la Renaissance et s'appuie sur l'ouvrage "Gesta Hungarorum" écrit par le secrétaire hongrois du roi Béla III (1172-1196), ouvrage contesté par les Hongrois qui y relèvent de nombreux anachronismes et le considèrent plus comme un ouvrage de propagande à la gloire des Hongrois conquérants que comme un ouvrage à réelle valeur historique.

### 1.2.3 - Les avatars modernes de la querelle.

La force de l'argumentation roumaine repose principalement sur deux éléments :

- des documents historiques qui datent du Moyen-Age, beaucoup plus anciens que les thèses hongroises, qui apparaissent alors que les Hongrois ont bien besoin de justifier leurs droits de plus en plus contestés en Transylvanie,
- la très probable absurdité d'une migration du peuple roumain du sud au nord, alors même que tous les autres mouvements des peuples de cette zone se sont effectués dans l'autre sens.

La querelle sur l'antériorité de peuplement en Transylvanie est presque constamment alimentée par les deux camps. Ce problème paraît insoluble, car si chacune des thèses est présentée comme scientifiquement irréprochable, il est en fait impossible de trancher objectivement.

Aujourd'hui, le thème du "premier occupant" est passé au second plan pour éviter d'alimenter les tensions interethniques du pays, et les débats tournent plutôt autour de l'exercice des droits de l'homme en Roumanie, et particulièrement du droit des minorités à disposer de libertés culturelles et administratives. Cependant, les groupes nationalistes roumains proclament toujours les théories de l'antériorité au rang de doctrine politique.

\*

\*

\*

## **2 - Aujourd'hui : l'état des lieux.**

### 2.1 - Quelques données économiques.

La Roumanie dispose d'atouts géologiques importants dans le domaine de l'énergie fossile, en particulier de gaz naturel et de lignite (respectivement 15ème et 11ème producteur mondial en 1995), ainsi que du pétrole. Elle possède d'importantes installations hydroélectriques, et une centrale nucléaire d'origine canadienne, entrée en service le 17 avril 1996.

Les mines et l'industrie fournissent 49% du PNB avec l'aide de 42% de la population.

L'agriculture emploie 23% de la population, mais les rendements sont médiocres et la productivité est faible (19% du PNB). La pêche est en régression. La balance agricole a été déficitaire en 1994 (1,2% du PNB).

L'inflation est en régression (211% en 1992, environ 25% en 1996), le PNB par habitant était de \$1400 en 1995 (135ème rang mondial). L'économie roumaine connaît une croissance réelle depuis 1992, celle-ci reste cependant faible car le poids du secteur public est considérable (60% du PNB) et maintient artificiellement un taux de chômage qui oscille entre 10 et 11%.

La Roumanie est relativement pauvre, comparée à la Pologne où le PNB par habitant est de \$2700 en 1995, avec un taux de chômage certes de 15%, mais une part du secteur privé dans la richesse nationale nettement supérieure (60%).

La population décroît d'environ 0,2% par an, et le faible indice de fécondité (1,4) ne permet pas d'envisager un retournement de la situation à court terme.

## 2.2 - Le régime politique.

Le régime des hospodars, en vigueur du temps de la domination ottomane, a été remplacé par la monarchie constitutionnelle peu avant l'accession de la Valachie et de la Moldavie à l'indépendance (1878). Quatre rois se succèdent (Carol Ier, Ferdinand Ier, Carol II et Michel Ier) jusqu'au 30 décembre 1947.

A cette date est proclamée la république populaire, dirigée par Gheorge Gheorgiu-Dej jusqu'en 1965, puis par Nicolae Ceaucescu jusqu'à la révolution de 1989 qui met en place une démocratie parlementaire largement dominée par les anciens apparatchiks du régime communiste.

Les dirigeants actuels ont conservé l'essentiel des précédentes méthodes de gouvernement (xénophobie, répression des mouvements démocratiques par l'envoi de troupes de mineurs, maintien déguisé de l'ex-Securitate, etc.).

Cependant, le parti au pouvoir (Front de Salut National, FSN) est concurrencé par deux nébuleuses :

- l'extrême droite ultranationaliste, comprenant le parti de l'Unité Nationale Roumaine (PUNR) et le Parti de la Grande Roumanie (Romania Mare),
- la Convention Démocratique (CD), alliance formée en 1991 par les partis d'opposition (Parti National Paysan, Parti Libéral, Parti Social-démocrate et Union Démocratique des Hongrois de Roumanie).

Le FSN a dû s'appuyer sur les ultranationalistes, dont l'audience est croissante, pour faire pièce aux succès de la Convention Démocratique lors des élections de 1992.

## 2.3 - Le problème des minorités.

La montée des idées ultranationalistes rend le problème des minorités plus crucial encore que sous la dictature de Ceaucescu dont le régime "national-communiste" était fondé sur la xénophobie généralisée et l'hostilité à l'égard des minorités.

La domination des empires (Empire Ottoman, Autriche-Hongrie, Russie) a attisé pendant plusieurs siècles les animosités locales et laissé de profonds clivages, particulièrement entre les anciennes zones austro-hongroise et ottomane. Les redéfinitions de frontières depuis le début du siècle (traité de Trianon en 1920, Yalta) n'ont pas contribué à améliorer le climat.

Sur une population d'environ 23 millions d'habitants, les minorités en représentent environ 20% (entre 4 et 4,5 millions de personnes). Elles sont

composées principalement de Hongrois et de Tsiganes (2 millions chacune), d'Allemands (100 000) et de Slaves (Serbes et Ruthènes, 200 000).

#### 2.3.1 - Les Tsiganes.

Ils seraient officiellement 100 000, alors que le Parti National des Tsiganes de Roumanie en revendique 4 millions. Une estimation de 2 millions paraît plausible.

Cette minorité, nomade à l'origine, est majoritairement sédentarisée maintenant. Ses caractéristiques culturelles très marquées conduisent à sa marginalisation. Très disséminés, les Tsiganes sont méprisés par les autres populations.

#### 2.3.2 - Les Hongrois.

Représentant environ 2 millions de personnes, le groupe Hongrois est culturellement et géographiquement bien enraciné, principalement en Transylvanie où il représente le quart de la population. Une "région autonome hongroise" a existé de 1952 à 1968, au centre de la Roumanie, entre l'Olt et le Mures.

Les Hongrois revendiquent le plein exercice de leurs droits culturels et politiques : ils veulent être reconnus non comme une ethnie, mais comme une nationalité. Leurs relations avec le reste de la population, qui les accuse de vouloir rattacher la Transylvanie à la Hongrie, sont conflictuelles et tournent parfois à l'émeute (comme en mars 1990, à Tirgu Mures), ce qui contribue à creuser le fossé entre les communautés.

#### 2.3.3 - Les Allemands.

De 400 000 personnes en 1956, la communauté allemande est passée à environ 100 000 en 1995, l'émigration étant favorisée par le régime de Ceausescu (moyennant le versement d'une indemnité par la R.F.A.).

Les Allemands forment deux groupes distincts : les Saxons, installés dans l'Est de la Transylvanie depuis le XIII<sup>ème</sup> siècle (à la suite des chevaliers teutoniques qui fondèrent Kronstadt, l'actuelle Brasov), et les Souabes, implantés par l'empire d'Autriche au XVIII<sup>ème</sup> dans le Banat (région de Timisoara).

#### 2.3.4 - Les Slaves.

Les minorités slaves sont disséminées et forment des groupes peu nombreux dont le total atteint environ 200 000 personnes : Ruthènes de Transylvanie, Serbes du Banat, Bulgares de Dobroudja, Ukrainiens de Moldavie.

#### 2.3.5 - Les Juifs.

Les Juifs, qui étaient environ 4 millions en 1920, ont majoritairement échappé à l'extermination par les nazis, mais ont été déplacés en masse, soit vers la Transnistrie dans les années quarante, soit vers Israël dès la création de l'Etat hébreu. Ils ne sont plus actuellement qu'environ 20 000.

### 2.4 - Les Roumains hors de Roumanie.

Les nombreux remaniements de frontières au cours des siècles ont amené l'implantation de groupes roumains hors du pays actuel. Outre des minorités en Serbie (60 000 personnes) et en Hongrie (20 000 personnes), une importante communauté roumaine se trouve dans l'actuel Etat de Moldavie, où elle forme la majorité de la population.

La Roumanie est favorable à une réunification qui ramènerait l'ancienne Bessarabie dans son giron, comme pendant la seconde guerre mondiale. Mais les

Slaves de Moldavie, principalement installés autour du Dniestr, souhaitent de leur côté faire sécession pour être rattachés à l'Ukraine, ou fonder un Etat de Transnistrie.

Pour l'instant, la Moldavie a choisi le statu quo : lors de son rattachement à la Communauté des Etats Indépendants et au pacte de sécurité qui en regroupe certains membres, il a été décidé de ne plus envisager la fusion avec la Roumanie, à condition que les Slaves de Transnistrie ne revendiquent pas non plus leur indépendance.

\*

\*

\*

### **Demain, l'Europe ?**

La Roumanie, qui est l'un des pays les plus pauvres d'Europe, aspire à faire partie de l'Union Européenne. Cependant, la situation économique critique et la lenteur des mutations démocratiques expliquent que cette intégration se fasse à petits pas ; le pays est associé à l'Union de l'Europe Occidentale depuis 1994.

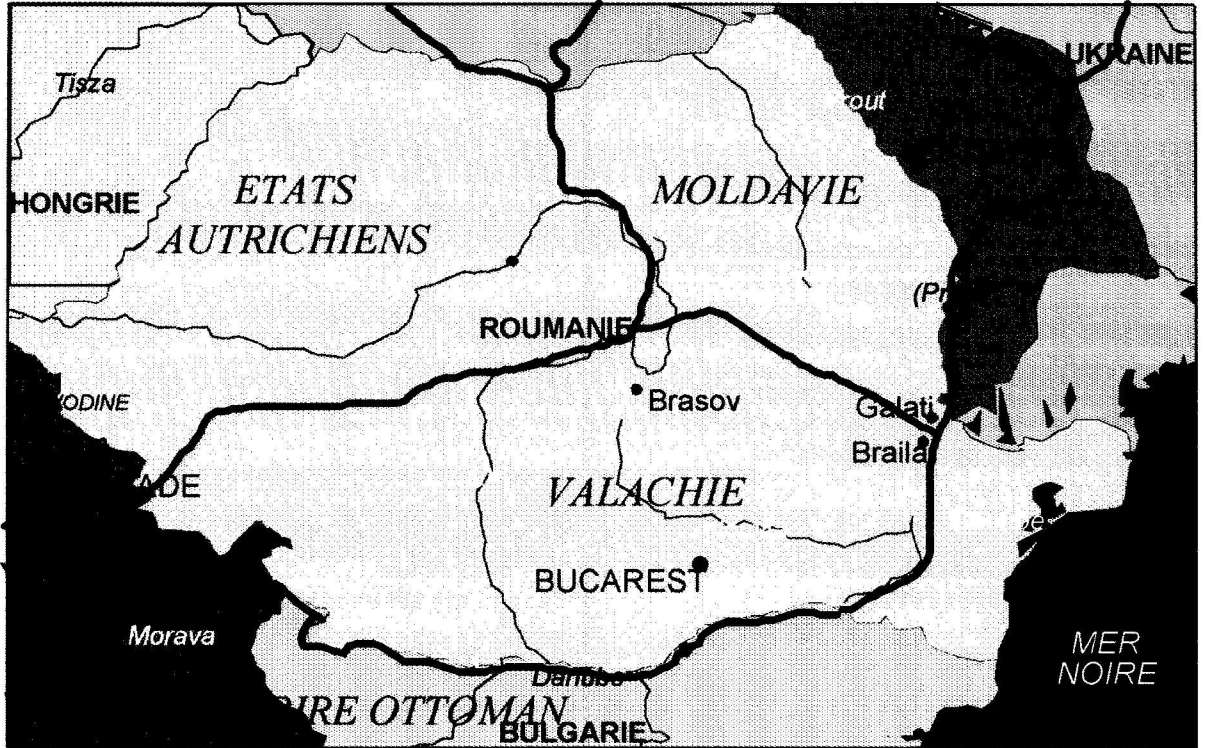
Les Roumains attachent une grande importance à leur latinité, et, malgré un ancrage culturel est-européen (orthodoxie, faible tradition démocratique), estiment que le rapprochement avec l'Occident est une nécessité. Cependant, les autorités de Bucarest refusent actuellement tout ce qui pourrait sembler une atteinte à la souveraineté nationale.

La Roumanie redoute l'émergence d'une "Mitteleuropa" autour de structures telles que le "Groupe de Visegrad" (Hongrie, Pologne, République Tchèque, Slovaquie), et ses dirigeants dénoncent la renaissance d'un impérialisme germano-magyar.

Quoi qu'il en soit, pour la Roumanie, la voie de l'Europe passe par Budapest, car il est difficilement concevable qu'une intégration à l'Union soit possible sans un retour à la normale des relations avec ses voisins. Cela suppose en particulier la mise en oeuvre d'un statut satisfaisant pour les Hongrois et les Saxons de Transylvanie.

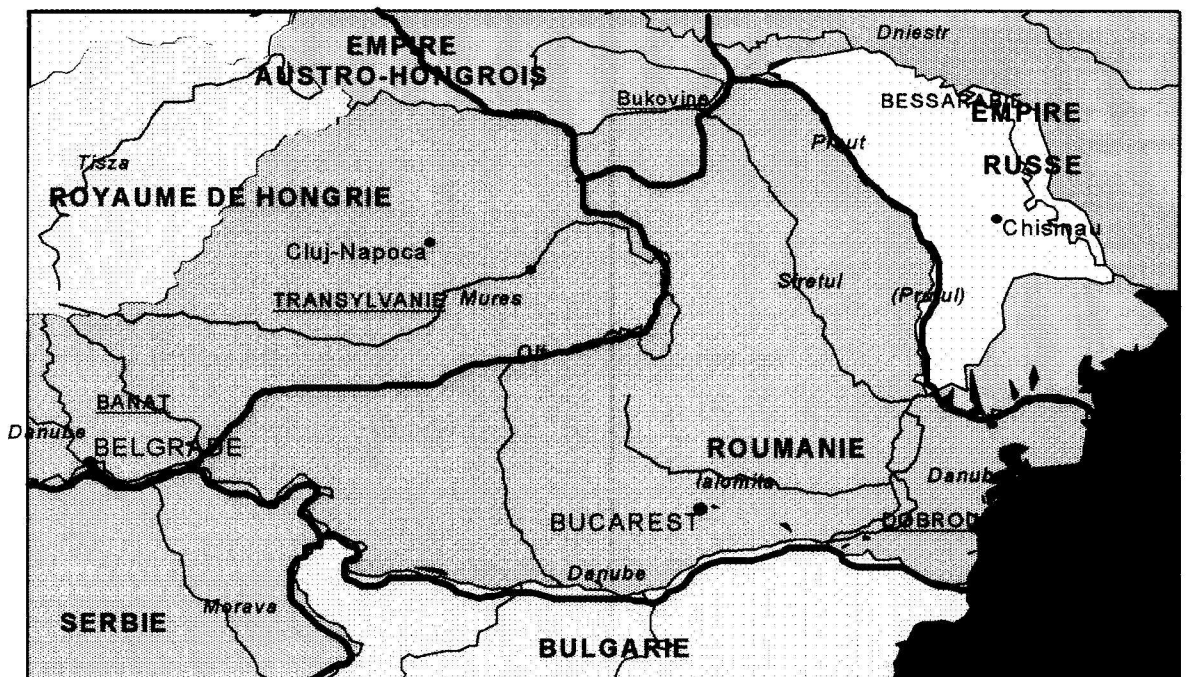
L'Europe ne pourra trouver son équilibre que si elle repose sur la réalité des droits politiques et culturels hérités d'une longue histoire.

## La constitution de la Roumanie

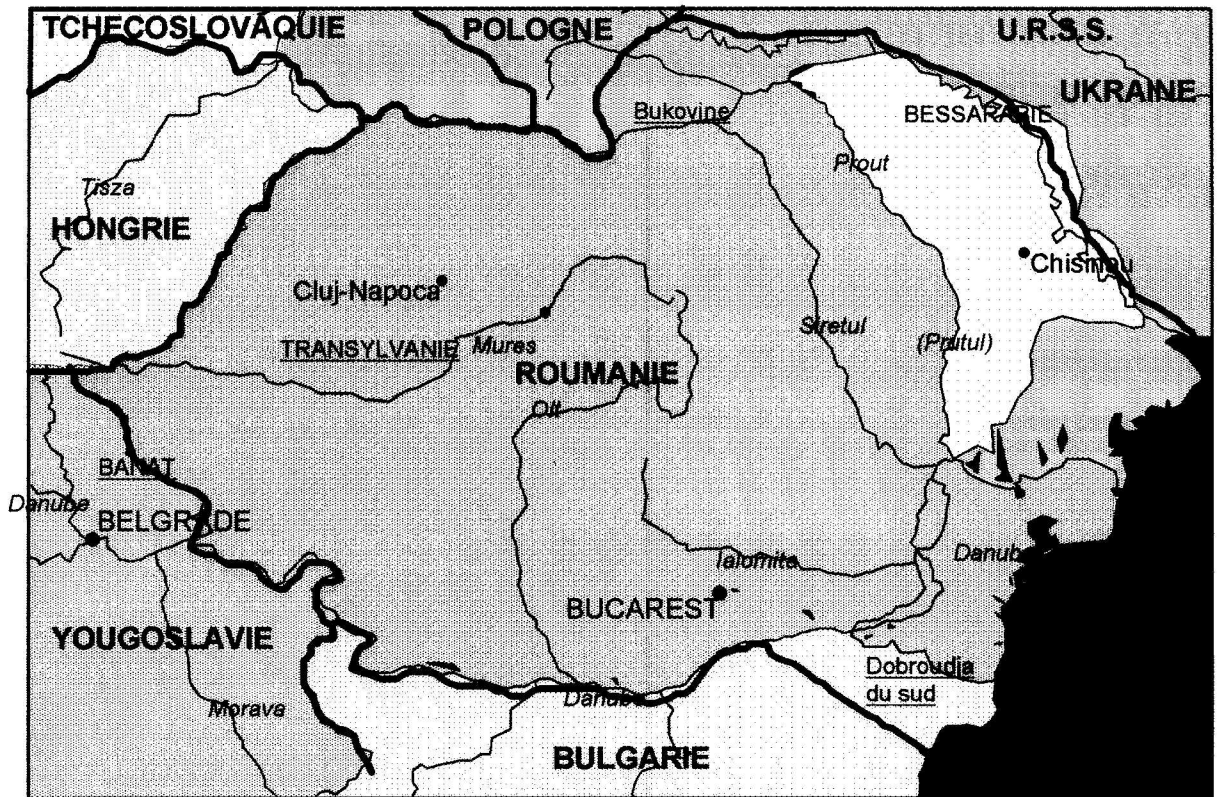


Carte 1 : La Roumanie en 1750

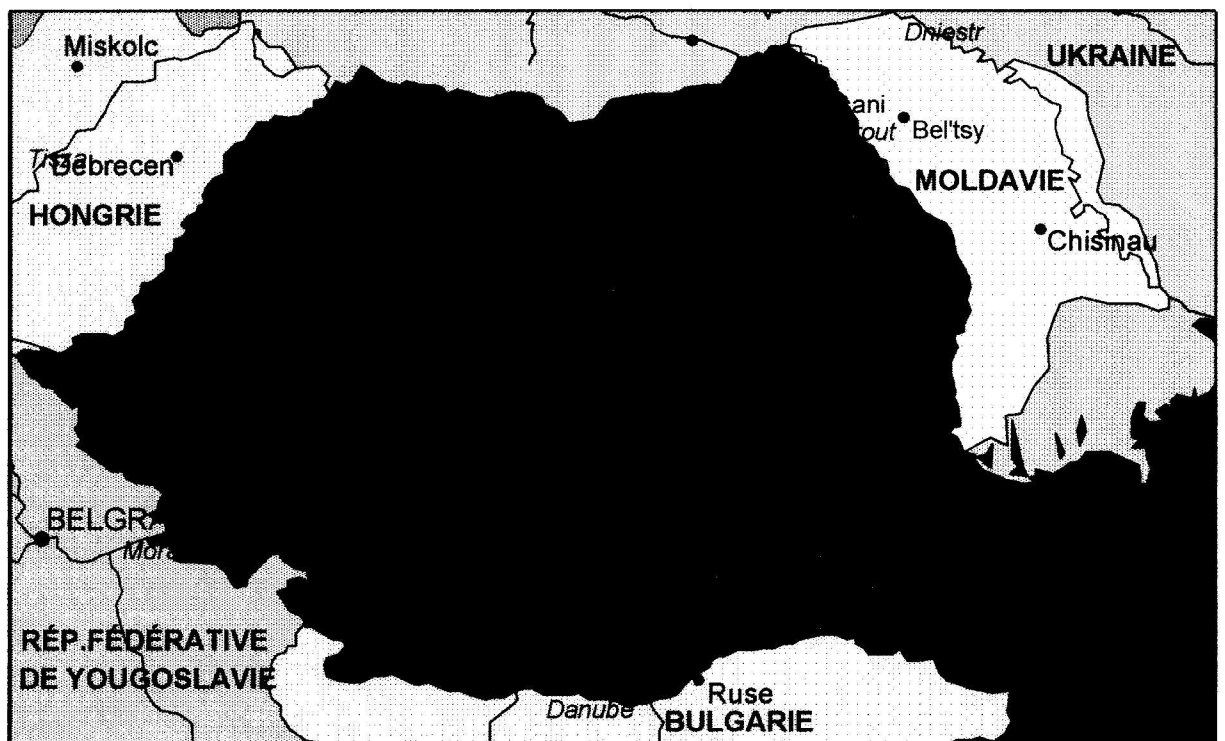
(les parties colorées correspondent aux états actuels)



Carte 2 : la Roumanie indépendante en 1878

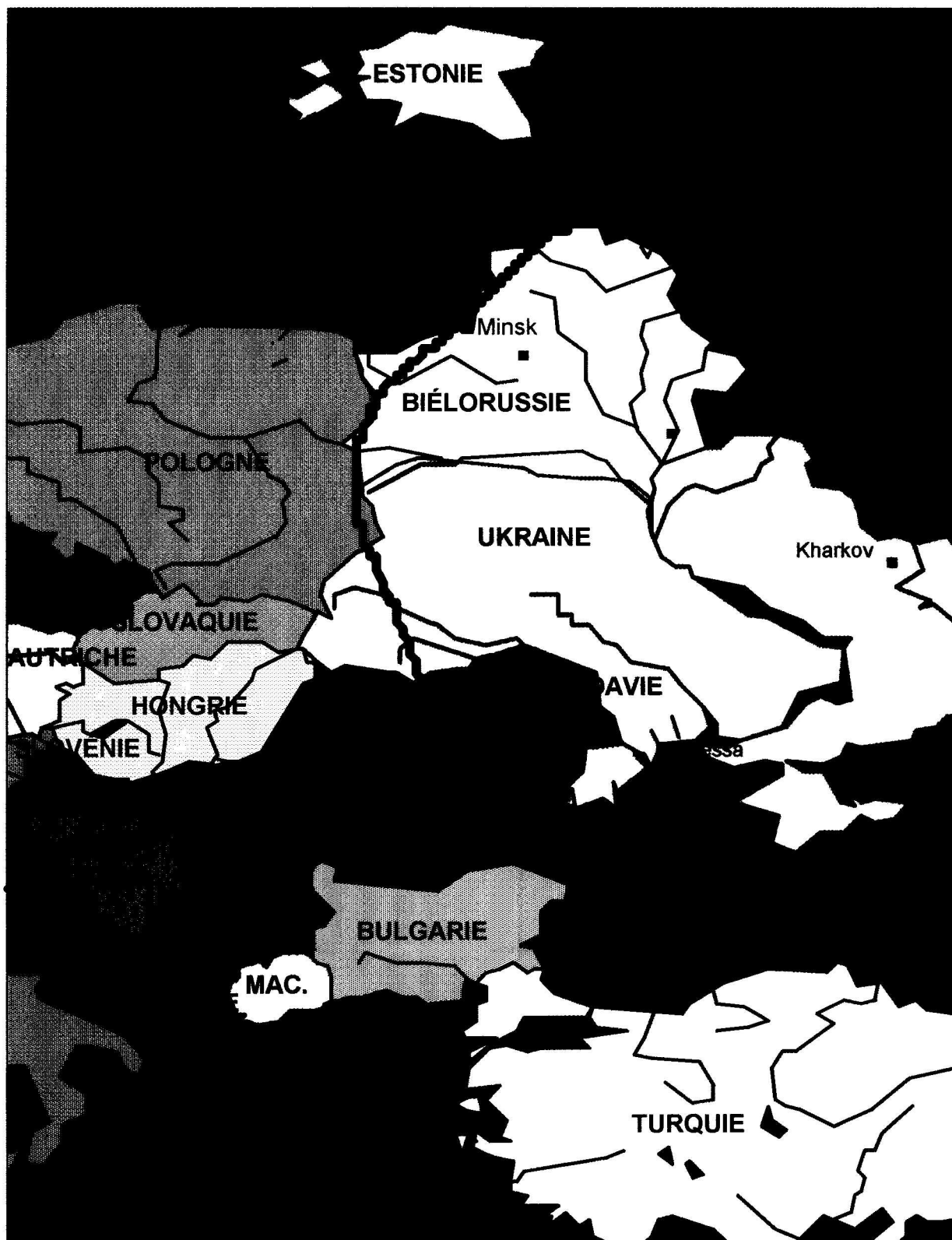


Carte 3 - La Grande Roumanie (1920)  
 (les parties colorées correspondent aux états actuels)



Carte 4 : la Roumanie actuelle

Ligne de partage entre catholiques et orthodoxes



## Bibliographie

Article de Dan Suciu dans *PRIVIREA (Bucarest)*,  
traduit du roumain dans *Courrier International* n° 363 (du 16 au 22 octobre 1997).

« **L'Europe** »

dans *Atlas stratégique*, de G. Chaliand & JP Rageau, édition 94.

« **L'autre Europe, les débuts du post-communisme** »

dans *RAMSES*, édition 1991.

« **Le paradoxe roumain : un pays stalinien antisoviétique** »

dans *Aujourd'hui 1945-1989*, de J. Mathieux & G. Vincent.

« **Roumanie** »

dans *Atlaséco*, édition 1997.

« **Roumanie** »

dans le *Dictionnaire géopolitique des Etats*, édition 1996.

« **Géomythologie historique : le problème de l'antériorité en Transylvanie** »

par Laslo Dankovics, dans la revue *Hérodote*, n°s 74-75 (1994).

« **A propos du conflit roumano-hongrois** »

par Catherine Durandin, dans *La revue de la Défense Nationale*, n° 04/89.

« **Les Roumains** »

dans l'*Atlas des peuples d'Europe Centrale et Orientale*, édition 1991, d'André et Jean Sellier.

« **La Roumanie** »

dans *L'Europe Centrale et Balkanique - Atlas d'histoire politique*, édition 1995.

« **L'héritage austro-hongrois en Yougoslavie et en Roumanie** »

par Bernard Michel, dans *Enjeux du monde - Bilan et Perspectives 1992*.

« **Le phénomène de l'antipolitique dans la Roumanie d'aujourd'hui** »

par Catherine Durandin, dans *La revue de la Défense Nationale*, n° 07/91.

« **Eglises et roumanité** »

Entretien avec Catherine Durandin, dans la revue *Hérodote*, n° 56 "Eglises et géopolitique" (1990).